

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

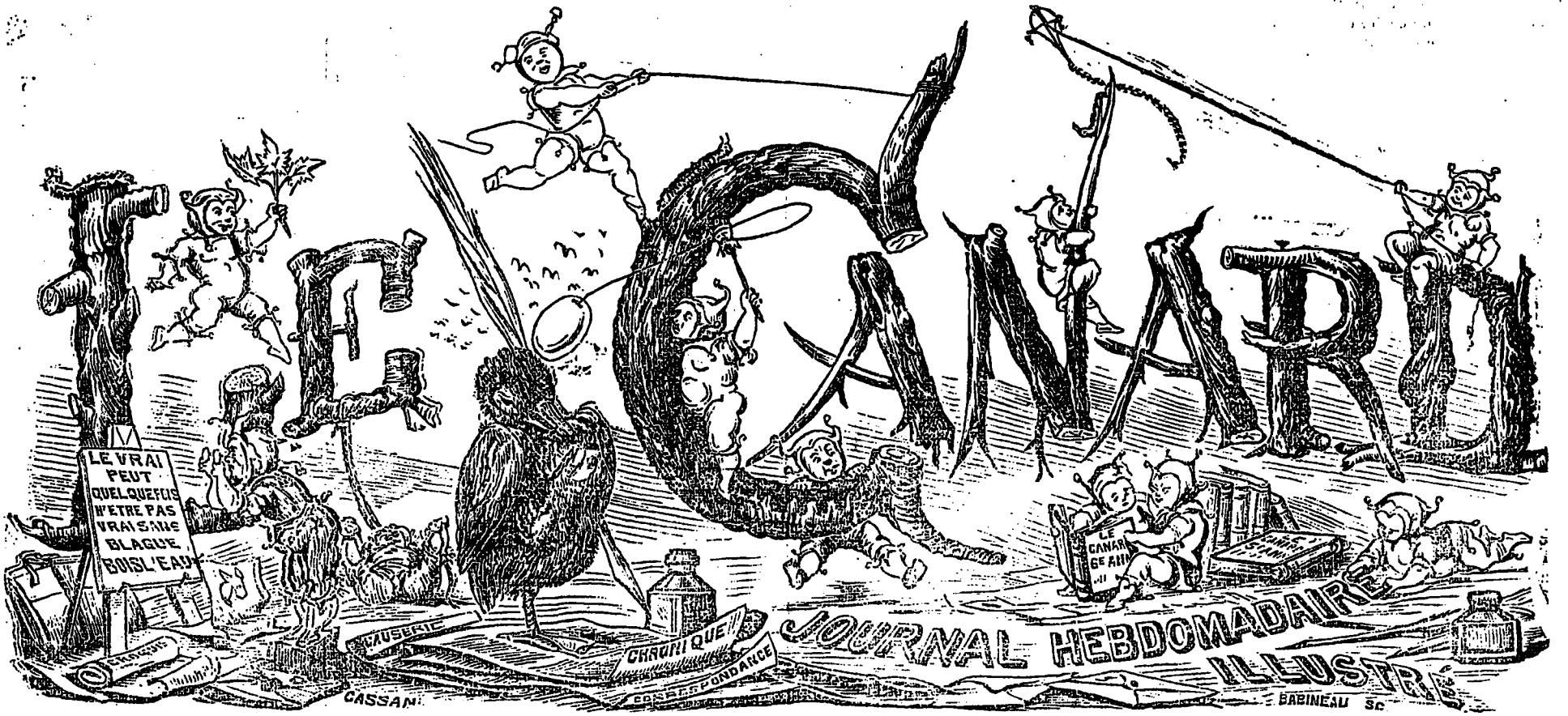
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
\$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

De cette corde il fit un nœud coulant très large. Au bout du nœud il ajusta un beau petit morceau de lard frais qu'il découpa proprement dans le morceau dont sa mère comptait faire le dîner du lendemain, puis il fit glisser sans bruit par le trou du plancher le lard, le nœud coulant et la corde qu'il retenait fortement par le bout opposé. Le lard vint s'abattre sur le tapis, à deux pouces à peu près du nez de Raminagrobis, qui sentant la chair fraîche, ouvrit un œil, puis l'autre, et finalement étendit la patte pour saisir ce goûter inattendu.

Le lard ne résista pas. Il était muet de naissance, et savait que Dieu l'avait créé pour être mangé. Il se résignait donc à son sort. Mais pendant que Raminagrobis l'élevait en l'air avec ses dents pour le regarder de près, il sentit qu'un nœud coulant se glissait sous son cou. Il leva la tête pour voir d'où venait ce frottement, et tout à coup le perfide Polichinelle enleva brusquement la corde. Le pauvre Raminagrobis fut accroché et étranglé, sa proie entre les dents.

Ceci vous prouve, ô vous qui me lisez, qu'il faut modérer votre appétit si vous ne voulez avoir le sort du pauvre Raminagrobis.

Et maintenant, écoutez la suite de l'histoire.

VI

Pendant que le pauvre chat rendait son âme à Dieu, qui la fit mettre en Purgatoire, parce qu'il avait



LES ETRENNES DE SIR JOHN

Les orangistes voulant prouver leur reconnaissance à Sir John lui offrent pour ses étrennes une pendule avec sujet allégorique. Sir John n'a pas l'air enchanté de ce cadeau qui lui rappelle de mauvais souvenir-

voulu manger du lard un vendredi le traître Polichinelle le consolait à sa façon en lui criant à travers le trou du plancher : *Couic ! couic ! couic !* comme c'était sa coutume quand il était content.

Quand tout fut terminé, il voulut tirer parti de son crime. Le sage Confucius a dit, il y a bien longtemps " Nous n'assassinons jamais que pour voler. " Polichinelle ne pensait pas autrement.

Il descendit lentement, pas à pas ouvrit sans bruit la porte de la mère Michel qui n'était fermée qu'au loquet, entra dans la chambre, défit le nœud qui serrait le cou de la victime, la cacha sous sa blouse où elle faisait l'effet d'une troisième bosse qui aurait complété les deux autres et de l'air d'un braconnier qui vient de prendre un lièvre au lacet, entra modestement chez le père Lustucru, le cabaretier du rez-de-chaussée.

L'autre, habillé de calicot blanc de la tête aux pieds, le reçut avec ce compliment :

— Te voilà, petit serpent !
— Me voilà, monsieur Lustucru !
— Que viens-tu faire ici ? Ne ferais-tu pas mieux d'aller à l'école, petit canard ?
Polichinelle répliqua :
— Monsieur Lustucru, je préfère

aller à la chasse.
Et il cligna les yeux pour indiquer qu'il avait un gibier à vendre, oh ! mais un gibier tout particulier et tel qu'on n'en trouve pas souvent à la campagne.

Le père Lustucru s'adoucit.
— Alors, dit-il d'un air malin, c'est un sanglier que tu m'apportes ?
— Pas tout à fait, monsieur Lustucru, mais quelque chose de très bon.
— Un chevreuil peut-être ?
— Non, non.
— Un lièvre au moins ?
— Pas tout à fait.
— Un lapin de garenne ?
— Mieux que ça. Un lapin de gouttière.

Et Polichinelle voyant qu'il n'y avait personne dans la boutique, montra le pauvre Raminagrobis.

Le père Lustucru mit alors ses lunettes comme pour mieux voir. Au fond, c'était pour réfléchir. Un vieux malin, le cabaretier, et qui n'attachait pas son chien avec des saucisses.

Tout à coup il s'écria :
— Petit coquin ! petit scélérat ! où as-tu pêché ça !
Polichinelle répondit :
— Je n'ai pas pêché, j'ai chassé.
Le père Lustucru continua :
— C'est le chat de la mère Michel assassin ! je devrais t'en livrer à la,

gendarmérie !
— Fais dit Polichinelle en mettant sa main droite dans son gilet comme le grand Napoléon. Seulement vous n'aurez pas mon chat.

— Je le garde comme pièce de conviction, répliqua le père Lustucru Polichinelle était coquin, mais il n'était pas bête.

— Puisque vous le gardez, dit-il, c'est que vous voulez me le payer ?
— A toi graine de pendu !

— Oh ! à moi, ou à la mère Michel Je n'y tiens pas. Justement, je la vois à l'autre bout de la rue. Ça lui fera plaisir de savoir que vous allez faire une giblotte avec Raminagrobis.

Le père Lustucru poussa un profond soupir et dit :

— Fichtre !
Quand il disait ça c'était marque d'émotion terrible. Il baissa les yeux et contempla le plancher pour réfléchir plus commodément, les releva, regarda bien en face Polichinelle qui effilait l'air du *bon Roi Dagobert* et conclut enfin :
— Combien veux-tu de ton chat ?
— De mon lapin de gouttière, père Lustucru, ne confondons pas !
— Enfin d-la bête que voilà ?
— Pas grand'chose, une petite pièce de vingt-quatre sous.
— Vingt-quatre sous pour un chat

assassiné ! s'écria le père Lustucru en levant les mains au ciel. L'entends-tu, grand Jupiter ? L'entends-tu ?

Alors Polichinelle reprit le chat fit mine de le fourrer sous sa blouse et dit d'un air péremptoire :

— Douze sous ou rien ! Si c'est rien, je le laisse dans la boutique et j'y vais chercher le mère Michel et M. le commissaire de Police.

Alors le père Lustucru tira lentement de sa poche douze sous, dont deux gros et huit petits, aligna les petits devant les gros comme les enfants qui marchent devant leurs pères à la promenade, et lui répliqua :

— Tiens voici pour toi, tortu, bossu, pendu !

Polichinelle répliqua en prenant les douze sous et lui faisant un pied de nez :

— Tiens, voilà pour toi, tortu, crochu et Lustucru !

La-dessus le cabaretier allongea son pied droit, mais le fond de Polichinelle était déjà à trente pas plus loin, dans la rue.

Voilà le crime. Vous allez voir le châtiment.

VII

Polichinelle, comme tout les scélérats, n'eût pas plutôt commis son crime qu'il craignit la justice humaine, c'est-à-dire la gendarmerie, la police, les magistrats et tout ce qui sur la terre imite, quoique de très loin, la justice divine. C'est alors que pour détourner les soupçons et les rejeter sur son complice le père Lustucru il eut recours au moyen qu'on va voir.

Mais d'abord, il faut dire ce qui s'était passé après la mort et la vente du pauvre Raminagrobis.

Quand six heures du soir eurent sonné, la mère Michel retourna dans son appartement, à tâton et sans lumière, car elle avait renvoyé sa servante le matin pour l'avoir trouvée au coin du feu occupée à dormir. Même, elle l'avait favorisée d'une paire de soufflets que la pauvre fille n'eût que le temps de parer avec la pelle à feu dont elle fit sur le bras de sa maîtresse un bleu qu'on verrait encore si cet accident n'était pas arrivé soixante-quinze mille six cent quarante-quatre ans avant la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Donc, en cherchant sa lampe dans les ténèbres, la mère Michel grognait suivant son habitude, accusant cette vieille gaine, (c'est sa dernière servante qu'elle voulait dire) d'avoir jeté tout exprès les bonnes allumettes chimiques dans le puits, et de n'avoir laissé sur la table que celles de la régie qui sont incombustibles de naissance, et de tempérament. Cependant, l'une de ces dernières, irri-

tés peut-être d'avoir été frottés longtemps, s'alluma de colère et la mère Michel, aidée de sa lampe, vit aussi clair que possible dans sa chambre à coucher qui lui servait en même temps de salle à manger, de salon et cuisine.

Sa première pensée fut pour son chat qu'elle appela doucement, tout étonnée qu'il ne fut pas venu de lui-même.

—Ramy, Ramy, mon petit Ramy... où es-tu?

Ramy, vous entendez bien. C'était le diminutif et le petit nom d'amitié de Raminagrobis.

Le chat ne répondit pas. Il n'avait garde, étant, le pauvre infortuné, pendu au croc du père Lustucru.

—Miaou ! fit la mère Michel d'une voix douce. Miaou ! miaou ! mon chérie ! je t'apporte du café à la crème ! à la crème ! mon petit Ramy ! Tu entends bien ? à la crème !

Mais ce doux mot de crème ne put ranimer ou réveiller le pauvre défunt. Tout à coup, j'en frémissais encore, la lampe de la mère Michel s'éteignit comme soufflée par le vent, quoique la porte et les fenêtres de la chambre fussent fermées, et la vieille dame épouvantée entendit dans l'obscurité cette parole épouvantable qui lui fit dresser les cheveux sur la tête :

Je suis mort ! Elle laissa tomber sa lampe et tomba elle-même presque évanouie sur le plancher.

C'est le scélérat Polichinelle qui, par le moyen d'une sarbacane qu'il avait glissée dans le trou du plancher avait soufflé d'abord la lampe ensuite ces paroles terribles : " Je suis mort."

Il y eut un long silence. La mère Michel n'osait remuer pied ni patte. Elle se croyait au fond d'un cimetière inconnu, immense, où l'appelaient la voix de Raminagrobis. Alors le même souffle, venant toujours de la même sarbacane, passa encore le long de son oreille et lui apporta ces mots :

—Voyez-moi, c'est le père Lustucru qui est mon assassin. Lustucru ! Entendez-le ! le père Lustucru !

Elle n'entendit que trop, et jura de venger son favori. Cependant, elle demanda :

—Mais toi, c'est toi, Ramy, qui me parles ?

Où es-tu maintenant ? —En purgatoire, chère maîtresse, pour mes péchés dont vous êtes complice, car sans vous je n'aurais jamais fait gras un vendredi.

—Va ! répliqua la mère Michel, je ferai dire des messes pour le repos de ton âme. Et, en attendant, je vais te venger... Ah ! gredin de Lustucru !

Aussitôt elle ralluma sa lampe pendant que Polichinelle tout joyeux cachait sa sarbacane sous le chevet de son lit, et descendit dare dare chez le cabaretier, qui était justement en train d'écorcher Raminagrobis dans son arrière-boutique, afin d'en débiter la chair, le râbe et les côtelettes aux passants sous le nom respectable de lapin de garenne.

Comme il achevait de détacher la peau, la mère Michel entra sans être vue, car il lui tournait le dos et disait à son garçon :

—Un beau chat, ce Raminagrobis, un chat dont mes pratiques se lècheront demain les cinq doigts et le pouce sans compter l'annulaire, l'index et le médius. Une chair grasse, tendre, rosée, juteuse ! C'est la mère Michel qui va en faire un nez demain quand elle ne verra plus son favori !

Et il riait, le joyeux Lustucru, on songeant au nez de la mère Michel ; mais qu'il fut le sien, grand Jupiter ! quand il entendit une voix terrible lui crier :

—Père Lustucru, vous êtes le plus grand scélérat qu'on ait jamais vu sur terre ! Père Lustucru ! vous passez en coquinerie Caligula, Néron, Héliogabale et Troppman ! A qui cette peau, Lustucru ?

Elle montrait du doigt celle de Raminagrobis.

Le pauvre cabaretier vit alors que bien mal acquis ne profite guère. Ne pouvant nier le crime, il essaya d'échapper au châtiement par audace et par effronterie.

—Ca, dit-il, c'est la peau de mon lapin. Est-ce qu'on ne peut plus écorcher son lapin, à présent ? Est-ce qu'on n'est plus maître chez soi en temps de République ?

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 2 Janvier 1886.

1885-1886

Voici encore une année qui s'en va ! une nouvelle qui arrive ! 365 jours dans la mélasse et la pommade, tel est le bilan de ces douze fâcheux mois, longs comme les pieds de Thibault, et qui nous ont donné la révolte du Nord-Ouest, la pendaison de Riel, la picote, les droits sur le tabac, et le triomphe momentané de Johnny.

Ah ! mes amis ! le Canard ne vous en souhaite pas une pareille ! Non, bateau ! On n'y résisterait pas du coup ! On serait comme un homme affligé de deux belles-mères à la fois, et qui n'aurait plus qu'à aller se jeter dans le St Laurent un jour que Joe Vincent dormirait.



Mais heureusement que l'horizon s'éclaircit, et c'est de gaieté de cœur et avec beaucoup de confiance que le Canard souhaite une foule de prospérités à ses lecteurs et à son cher Canada. Dieu merci ! la picote a disparu, et le ministère a dans sa poche un bout de corde de pendu qui ne lui portera pas bonheur. Chapleau, Caron et Langevin, commencent à sentir que cela branle dans le manche, et ils devront profiter de la dinde au jour des rois, car ils pourraient se trouver bien vite au régime du chiard.

Ils ne sont plus aux noces, allez ! et les cordes à violon vont bientôt leur claquer dans les doigts. Il ne serait pas étonnant de rencontrer sir Hector dégraisé complètement et maigre comme un vendredi saint, réduit à porter dans les chopes les numéros du Monde.



Le ministre de la milice, juste retour des choses d'ici-bas, sera peut-être bien aise d'avoir une plaque simple tambour sous les ordres du col. Labranche, et M. Chapleau voyagera en 3ème classe pour aller en Europe.



Cela ne sera pas rose pour eux, je le sais, mais personne ne les plaindra.

Quelqu'un qui sera bien plus à plaindre, par exemple, ce sera le bon docteur Laberge qui va se trouver tout dépaycé de n'avoir plus de picotés à soigner. On prend l'habitude de toutes choses, des bons dîners, de la pipe, des jolies femmes comme du mal de dents ; le docteur, lui, était accoutumé à voir quotidiennement ses douze douzaines de picotés ; maintenant il ne peut plus en passer, et on n'a sûrement qu'il a couronné au Musée-Tassard une dizaine de bonshommes en cire affreusement grêles, avec lesquels il soupe tous les soirs.



Hélas oui ! on peut dire que nous avons eu une année venimeuse, et que sauf les pharmaciens et les politiciens, le pauvre monde n'a pas eu gros de beurre à mettre dans sa soupe. C'est terriblement triste de jeter un regard en arrière ; et dame, puisque l'on vit plus d'espérances que de regrets, mieux vaut encore examiner ce que 1886 pourra nous rapporter de bon que de se lamenter sur les misères de 1885.

Une chose regrettable ce sera l'absence de carnaval pour l'année prochaine. Le palais de glace a été obligé de déménager et d'aller établir ses pénates à St Paul à la grande joie des castors qui mettent une bonne partie de nos matheurs sur la participation qu'on pris les canadiens au dernier carnaval. Le bonhomme qui avait été placé sur la condora et qui espérait prendre un peu d'air va être obligé de changer de métier, et voyant qu'on n'utiliserait plus, il a offert ses services à M. Brazou le négociant en tabacs, afin de lui servir d'enseigne.

L'administration de l'hôtel Windsor n'a pas fait beaucoup d'affaires cette année, vu la rareté des visiteurs, afin de diminuer ses dépenses elle parle d'installer provisoirement l'hôtel dans la maison de M. Baptiste Emond ou dans les bureaux de la Semaine Religieuse ; ce dernier local serait même encore trop grand pour les besoins du jour. Au contraire la Semaine Religieuse, qui prend tous les jours une extension plus grande, irait s'installer dans l'usine à sucre de Berthier.

Comme les affaires de la Minerve n'ont pas été non plus des plus florissantes, M. Tassé fera mettre en vente chez le père Albert le lot de valises qu'il a amassé depuis plusieurs années.

Ernest Lavigne dirigera ses beaux concerts du Jardin Viger dans son costume de zouave ; ce sera là le grand événement de la saison des chaleurs.

Aux sons de la musique de ce virtuose éminent nous oublierons nos chagrins et nos peines, et l'année 1886 s'écoulera dans la prospérité générale.

Voyage des ministres a Quebec

Sir Hector et Adolphe avaient tellement peur en arrivant lors de leur dernier voyage à Québec, qu'ils ont été obligés de l'arrêter plus de dix fois en route avant de parvenir à leur demeure.

Du reste on avait pris les plus grandes précautions pour qu'ils ne fussent pas reconnus, Sir Hector avait coupé sa barbe et le ministre de la milice avait fait le sacrifice de ses belles moustaches.

En outre, quelques milles avant Lorette, le nègre du pulmann avait vendu son uniforme à Sir Hector qui l'endossa immédiatement. De son côté le ministre Caron passait de vieilles hardes et allait se rouler dans la poussière de charbon de la locomotive.

Ils passèrent tous deux ensuite dans le char de deuxième classe et se mirent à fumer une bouffée dans de vieux pipes en plâtre, afin de donner le change aux voyageurs qui se trouvaient dans le train.

Malgré tous ces plans de nègres ils n'étaient pas plus assurés qu'il ne fallait, aussi par surcroît de précautions, on fit éteindre tous les becs de gaz de la ville afin qu'ils fussent protégés encore d'avantage par l'obscurité de la nuit.

Ils montèrent la côte de la Montagne en chancelant, voulant faire croire qu'ils avaient un coup dans le nez et qu'ils étaient des ouvriers qui revenaient de faire la noce.

Sir Hector se mit même à chanter d'une voix éraillée le premier couplet du petit bleu.

Telle était leur mauvaise mine qu'ils faillirent être arrêtés au bas de l'escalier de la poste, par un constable qui n'était pas dans le secret.

Enfin après bien des péripéties, ils arrivèrent plus morts que vifs chez eux, songeant avec amertume qu'il leur faudrait user des mêmes tours pour pouvoir s'en aller de Québec.

Tel est le récit véridique de l'entrée triomphale des deux ministres à Québec, et dont les journaux éconnerateurs ont eu soin de ne pas parler.

Réflexions bien féminine : Il n'y a rien d'aussi incommode qu'un mari jaloux, mais je ne conçois rien d'aussi humiliant qu'un mari qui ne l'est pas.

Un journaliste de province, renvoyant compte d'une représentation locale terminait son article par cette phrase à encadrer :

" Quand à la Grâce de Dieu, elle a fourni une fois de plus à Mlle Valéria l'occasion de montrer la sienne."

C'est ce que la langue politique du jour aurait le droit d'appeler de la concentration.

Cueilli dans les inépuisables " Petites Affiches " de Paris :

11003. " Mariage. " — Un homme, 30 ans, beau, bon, exerçant le commerce de rôtisseur-fruiterie dans Paris, n'ayant aucune dette, désirerait se marier avec jeune fille ou veuve avec ou sans enfants, connaissant un peu le métier. Avoir un petit apport.

Pardon ! s'agit-il de connaître le métier de veuve, de jeune fille ou de rôtisseur-fruiter ? On s'y perd.

La petite Livi :

—Maman, veux-tu me permettre d'aller demain à l'enterrement de notre cousine Augustine ?

—Non, mademoiselle, vous êtes allée en soirée samedi, vous avez assisté hier à une matinée ; il me semble que voilà assez de distractions quand à présent.

Occasions nouvelles d'augmenter sa fortune. — Avec le constant désir d'obliger ses nombreux clients, le célèbre Loto de l'Etat de la Louisiane, a augmenté les occasions d'acquiescer à bon marché une grande fortune en faisant tout les trois mois au lieu de tout les six mois les grands Tirages Extraordinaires de \$522,500, comme auparavant, et qui auront lieu en mars, juin, Septembre et décembre. Le Grand Prix Capital est de \$150,000 ; les billets de \$10 et les dixèmes de billet de \$1.00 chaque. Toutes les informations seront fournies en s'adressant à M. A. Dauphin, Nouv. Orleans, La. Que chaque homme cherche à améliorer facilement sa condition.

M. de Les eps a pris le bon moyen pour rester en dehors des questions médicales. Il n'est jamais malade.

Mais voici qu'un vilain accident l'a bêtement jeté par terre. Pour tout autre, à cet âge, l'épreuve aurait pu être redoutable. Le lendemain, il n'y pensait déjà plus.

Cette chère malencontreuse n'aura servi, heureusement, qu'à lui montrer de quelles sympathies il est entouré et qu'à lui fournir l'occasion d'un de ces mots charmants de bonhomme dont il a le secret.

Un des nombreux visiteurs qui ont afflué à l'hôtel de l'avenue Montaigne, après l'avoir félicité, lui demanda :

—Enfin, c'est prodigieux. Comment pouvez-vous faire pour ne pas vieillir ?

—Mon ami, rien de plus simple. Il suffit de ne pas en prendre l'habitude.

En police correctionnel : Le président, à un récidiviste qui a déjà subi une douzaine de condamnations :

—Votre profession ?

—Prisonnier... d'état.

Dialogue de circonstance :

—Vous lisez les romans de Zola ?

—...Je les commença !

Un vieux célibataire à son héritier :

—Il faudra pourtant, mon neveu, se résoudre à enterrer ta vie de garçon.

—" Après vous, " mon oncle :

Interrogatoire d'un jeune garçon de huit ans :

—Tu vas à l'école, mon enfant ? Tu y écris ?

—Non, monsieur.

—Tu y lis ?

—Non, monsieur.

—Mais, enfin, qu'est ce que tu y fais ?

—J'attends qu'on sorte.

En police correctionnelle :
—Accusé, vous êtes prévenu de coups et blessures et de vol.
—Pardou, mon président..... si j'avais été prévenu, vous n'auriez pas le plaisir de me voir ici.

A propos de Noël :
Nous rencontrons hier un pauvre petit diable qui nous demande l'aumône.
—C'est pour mon Noël, nous dit-il de l'air le plus lamentable du monde.
—Et que mettras-tu dans ton soulier ?
—Mon soulier, répond-il en ouvrant de grands yeux, je n'en ai pas !

On devisait hier soir dans un salon :
—Et vous, disait-on à M. X...., mettez-vous aussi votre soulier dans la cheminée ?
—Oh ! mais, répondit-il, je l'ai mis une fois, c'est assez.
—Bah ! qu'est-ce que vous y avez donc trouvé ?
—La goutte.

POUR LES FÊTES. — C. Robert & Cie No 61 rue St Laurent Coin de la rue Vitré. Grand assortiment de fourrures, capots, manteaux, casques, manchons etc., en pelletterie de première qualité, n'oubliez pas l'adresse 61 rue St Laurent coin de la rue Vitré : Ouvrage sur commande exécuté avec soin.

Un enfant regarde son aïeul qui a perdu ses deux jambes à la prisu d'Alger, et qui, par habitude de jeunesse, étend encore ses jambes de bois le long de la cheminée.
Le bébé contemplo d'un air songeur ces deux morceaux de bois tournés allongés sur l'âtre.
Le vieillard a l'air de saisir sa pensée :
—Eh, eh, dit-il d'un ton goguenard, je ne me ruine pas beaucoup chez le bottier !
—Oui, répond l'enfant ; mais comme ça doit te gêner pour ton petit Noël !

Un ami du baron de Rapineau lui reprochait de prendre toujours les troisièmes en chemin de fer.
—Voyez-vous, mon cher, répondit-il, je suis comme César... j'aime mieux être le premier dans les troisièmes que le second dans les premières ?

Guibollarderie.
Un cafetier veut fonder un cercle dans son local. Alors Guibollard :
—Comment pouvez-vous penser à un cercle quand vous ne possédez qu'un grand salon carré ?

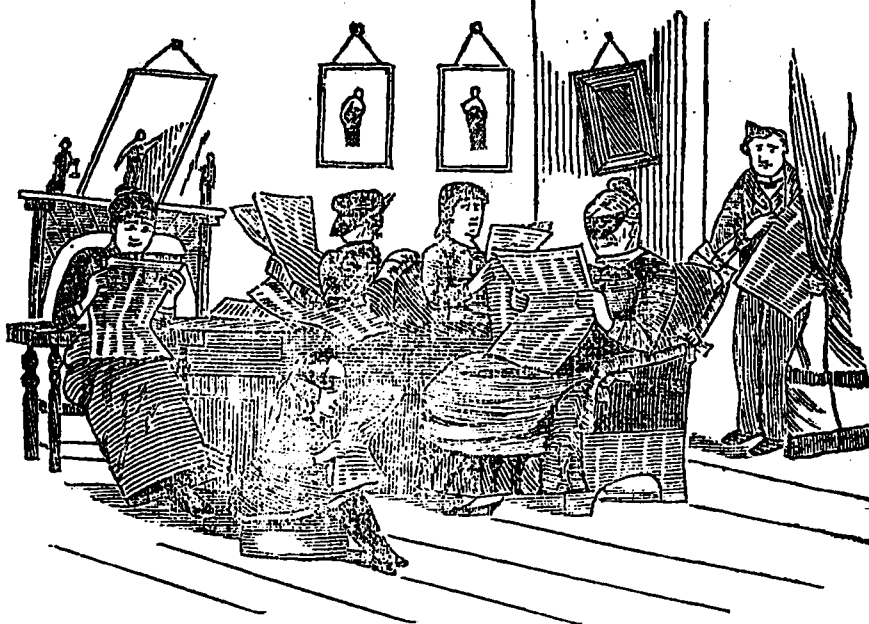
On sortait hier de la grand'messe à la cathédrale. Une énorme dame descend lentement les degrés.
—Cré non ! fait un gamin. V'la c'qu'on peut appeler un mont de piété !

M. X... est un jeune rentier doué d'une avarice des mieux constituées. Malgré cela il a voulu se marier, et, galamment, il offre à sa future de choisir elle-même, entre deux chaînes de dentelles, celui qui lui plaira le plus.

—En voici un qui vaut huit mille francs, fait X... quant à l'autre, il ne coûte que trois mille francs.
—Je prends le premier, répond la jeune fille sans hésiter.
Il est à vous !... fait le futur avec grâce.

Seulement, le petit-fils d'Harpagon avait eu soin de s'entendre avec le marchand, qui avait coté huit mille francs celui qui n'en valait que trois mille.

C'est la veille de Noël :
—Vois-tu, dit Henri à sa sœur, ce soir, quand on me couchera, je fermerai les yeux, pour qu'on croie que je dors. Mais je m'empêcherai de dormir, jusqu'à minuit, parce que je veux voir l'Enfant-Jésus, quand il viendra remplir mon soulier.
—Béts, dit la sœur, tu crois donc qu'il vient lui-même ?
—Comment, il ne vient pas lui-même ?... Alors, c'est donc qu'il envoie son domestique.



Les familles abonnées au *Monde* ont dû acheter des masques pour ne pas rougir en lisant les feuilletons du vertueux journal, et les nepties de la *Minerve*.

COURRIER DE LA SEMAINE

Par un de ces rares bonheurs qui n'arrivent qu'à moi, les têtes songeuses, les fronts rêveurs qui président aux destinées du *Canard* ont eu la très gracieuse idée d'offrir des illustrations à ma prose.

J'ai maintenant un illustrateur attaché à moi. Il me suit partout où je vais et j'échappe à la solitude. Il me dit : Vous savez que le journal doit paraître à l'heure exacte ! et je me fais un véritable plaisir de lanterner, de flâner, de bayer aux grues. Je commence à écrire mon article, aussitôt il taille son crayon, ouvre son carton, et s'installe.
—Ami, lui dis-je alors, je sens que je ne ferai rien de bon ici !
Je me lève, il se lève. Je prends mon paletot, il prend le sien. Je mets mon chapeau, il se coiffe. Je sors, il m'accompagne en se frottant machiavéliquement les mains.

Nous passons devant Victor splendidement éclairé pour la Noël.
—Qu'on serait bien, dans un petit salon de ce café, pour écrire son article en dégustant un madère authentique !
—Qu'à cela ne tienne, mon cher camarade ! je serai trop heureux de vous offrir cette facile joie.
—Entrons donc, homme trois fois aimable !
Un peuple de garçons se courbe sur notre passage, une charmante petite bonne essuie fébrilement toutes les tables, Victor nous montre sa raie par derrière et la rondeur de son dos.

Je demande des consommations d'un prix fantastique une brique chaude, les journaux illustrés, une carafe frappée, de quoi écrire, le directory, l'annuaire, des allumettes et un morceau de sucre pour le chien d'un monsieur qui est installé à côté de moi, et que je ne connais pas du tout.

L'illustrateur s'arracherait bien les cheveux à la vue de ces excentricités intempestives dont il s'est condamné à régler le total, mais l'espérance chante dans son cœur ! (J'espère qu'il ne me fera pas la niche de faire un croquis de cette stupide métaphore.) Il m'a vu prendre une plume et il s'est dit : "Allons, le voilà parti !" et la maudite plume se casse dès qu'il a fait cette remarque judicieuse.

—Garçon, une autre plume !
—Boum !
J'ai vidé mon verre aux trois quarts lorsque le garçon me rapporte la plume demandée que j'ai le malheur de casser comme la première.

Vous voyez mon cher illustrateur, que j'y ai mis toute la bonne volonté possible, mais il est vraiment impossible d'écrire une ligne dans un café. Et, appelant le garçon, avant de partir, je saisis mon buvard et lui en assène trois coups vigoureux sur la tête. — Cela semble le frapper très fort.

Mon dessinateur me fait des yeux en boules de loto.
—Il faut pourtant, me déclare-t-il sèchement, que je puisse faire mes dessins.
—Ce n'est pas moi qui vous en empêche. Vous aurez votre texte au temps voulu, et, puisque vous êtes aujourd'hui d'une humeur exécrable, je vais rendre visite à une charmante actrice du théâtre royal qui m'a prié d'aller chez le vétérinaire chercher des nouvelles de son petit chien qui a des névroses depuis deux jours et qu'il faudra je crois envoyer à Pasteur.

Je quitte mon pauvre ami furieux et ce n'est qu'à la dernière heure qu'il reçoit son manuscrit de telle sorte que je me couche, tandis qu'ils s'endorment lui-même le menton appuyé sur son crayon et que tous les dessins nécessaires à mon splendide texte ne paraîtront que dans quelques semaines.

—C'est la vengeance de la littérature qui va à pied, sur la peinture qui est censée d'or.

Le Renard et les Badauds

Un renard qui venait d'étrangler une poule Fut surpris en flagrant délit. Bientôt autour de lui se rassemble la foule Qui veut le pendre sans répit. Mais notre scélérat, l'un des fins de sa race, Devant tous ces gens en fureur Vit qu'il fallait payer d'audace, Pour s'en tirer avec honneur. Il prend d'abord sa prise, éternue, et se mouche ; Puis le buste en arrière et le regard hautain, En digne descendant du célèbre Cartouche, Il s'exprime d'un air de superbe dédain : Messieurs, dit-il, je crois envers moi qu'on cabale ! Vous étiez menacés d'un terrible fléau ; Cette poule mourait atteinte de la gale, Je sauve, en l'emportant, le restant du troupeau ! Et là-dessus, notre vieil hypocrite Sans attendre des compliments Dans les bois s'esquive au plus vite Laissant tous vos badauds contents.

Un peu d'esprit doublé d'audace Aplanit de bien mauvais pas, Et des badauds la sottise race En tout pays ne manque pas ! C'est là la vieille et vieille histoire : L'habileté règle le sort, Le malin sait en faire accroire Et le jobart a toujours tort. De tout temps à la gent crédule On a beau conter des ragots, Plus on lui dore la pilule Plus elle agite ses grelots, Aussi, ni prêche, ni morale Ne pouvant corriger les fous Au plus fort s'en va la timbale. Au plus faible s'en vont les coups. Souvent le même fait qui pend l'un aux assises A l'autre apportera le laurier du vainqueur ! Or, dans ce tourbillon d'éternelles sottises Ouvrez l'œil et parfois serrez la vis au cœur !

NOUVELLES BIZARRES

Il n'y a pas que Têtu qui ait des réminiscences poétiques. Un voyou saisissait une pièce d'étoffe à un étalage ; un commis, lui assénant un coup de son bâton gradué, ajouta : Tes partais à deux fois ne se font pas connaître, Et pour leur coup d'essai veulent des coups de mètre !

Devant le magistrat de police : —Hé bien ! malheureux, qu'est-ce qui vous amène encore devant moi ? —M. le commissaire le voit bien : c'est ce comp'aisant policeman.

Une femme tombe du troisième dans la rue. —S'est-elle tuée demande quelqu'un. —Non, elle parle encore. —Ah ! je comprends, l'instinct de la conversation.

La guerre des Balkans d'après le Tintamarre : Si nous en croyons les journaux, Les Bulgares, soldats acerbes, Inaugurent combats nouveaux, En trempant une soupe aux Serbes !

Arthur et Gugus' se rencontrent Arthur est en deuil. A'ors Gugus' : —T'as perdu quelqu'un ? —Oui, mon beau-père ; mais, ce qu'il y a de plus terrible, c'est que ma belle-mère va me tomber sur les bras. —Mince, alors !... —Comment mince ! c'c'ose cinq cents !

Jean Hiroux se présente à une Compagnie d'assurances. —Je voudrais me faire assurer. —Contre l'incendie, contre les accidents ? —Non, contre la peine de mort ! —Nous ne faisons pas ça ! —Eh bien, et les cochers ?

Après d'uel, un monsieur, rentrant chez lui sain et sauf donne un louis de pourboire au cocher : —Je ne vous le donne pas pour m'avoir mené, mais pour m'avoir ramené !

—Il ne faut pas oublier que pour passer le temps des fêtes de Noël et du jour de l'an il faut faire des présents. Eh bien si vous ne savez pas quoi acheter, allez chez Nathan, No 71 rue Saint-Laurent et No 1916 rue Notre-Dame, et vous y verrez les plus beaux pots à tabac, pipes en écume de mer et en bois, étuis pour cigares, porte-cigares et cigarettiers, et beaucoup d'autres articles pour vendre à grande réduction pour le temps des fêtes.—13—41

Dialogue de circonstance : —Voyons, ma petite Jeanne, veux-tu que je te donne le groupe des trois vertus théologiques, en sucre ? La petite Jeanne : —Oh ! marraine. J'aimerais mieux les douze apôtres... mais toujours en sucre !

Nous laissons toute la responsabilité de l'histoire suivante à son auteur, qui doit être de Marseille, car son récit nous vient par l'intermédiaire du "Petit Marseillais". C'était un Yankee hardi, aventureux. Quoique père de famille, il quitta les Etats-Unis pour aller chasser le lion en Afrique. Un soir d'octobre dernier, l'Américain eut le bonheur de se trouver face à face avec le roi du désert, tout près de Robertville.

Hélas ! la lutte ne fut pas longue. Soit émotion, soit maladresse, le chasseur manqua son but, et soudain le terrible animal se dressa rugissant devant lui. Il fallut combattre corps à corps, l'homme succomba.

Un colon des environs se chargea de prévenir la famille et expédia une dépêche à New-York. —Envoyez le corps ! répondit télégraphiquement le fils aîné éploré. Le colon s'empresse de satisfaire à ce pieux désir.

Trois semaines après, le cerceuil débarque. On l'ouvre à la requête de la famille. O surprise ! A la place des restes paternels on trouve le corps d'un magnifique lion. Dépêche du fils au colon : —Que signifie présence de lion dans cerceuil papa ? Réponse du colon : —Lion tué papa et mangé après. Papa dans lion.

Deux amis causent : —Tu viens de toucher de l'argent ? —Oui, j'en ai plein mes poches. —Alors, prête moi un louis. ? —Impossible mon cher, tout est en pièces de cent sous !

La baronne de Sainte-Eprouvette demande indiscretement à quelqu'un : —Voyons, là, franchement, quel âge me donnez-vous ?... L'ami, embarrassé.—Madame, pour l'esprit vous êtes du siècle dernier !

Hommes débilés et nerveux. On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyaneau suspensions électriques attachés pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc., adressé franco par la maille sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

UN DRAME DE NOËL SOUS LA NEIGE

Dans la région des hautes Cévennes, sous le Mégol d'immenses plaines...

C'était l'automne. Des volées de corbeaux s'abattaient pesamment sur les gazons avec des croassements affamés.

Une heure après, il en ressortait, le fusil en bandoulière, le carnier au dos, les mains dans les poches...

Ce montagnard avait trente cinq ans et se nommait Simon Comburier. Il était gaillard, sans famille et élevé de bestiaux, inculte et taciturne.

Le lendemain, la gendarmerie entra dans la campagne. Elle trouva le petit mas barré de la porte et des volets, le maître absent et le bétail abandonné.

Or, décembre avait ainsi neige. Ce n'était plus sous le Mégol, que de blancs lointains perdus et confondus dans un effroyable chasse-neige.

La gendarmerie n'avait oublié ni lâché Simon Comburier. Avec l'hiver il se serait certainement rabattu dans son mas devenu inabordable.

Ils atteignirent avec précaution la cheminée de la ferme au ras de la neige. Une fumée imperceptible et tranquille flottait au dessus du chapeçon.

Un plan avait été arrêté. L'un des gendarmes devait être descendu dans la cheminée assez silencieusement et assez vite pour qu'il eût le temps de ramoner l'échelle à l'ouverture.

compagnons le laissèrent couler lentement. Ceci ne put se faire néanmoins, malgré la largeur du canon sans que ses buffeteries n'égratignassent la paroi.

Le brigadier tenait un revolver au poing, et sur sa poitrine portait une lanterne sourde, nouée par une de ses aiguillettes.

Simon Comburier se réveilla. Il se dressa brusquement sur son traversin, tendit la tête et bondit hors du lit, en saisissant une hache pendue à son chevet.

Plus rien. La terreur les saisit. La mort les guettait par là sans doute aussi sans qu'ils pussent ni voir ni se défendre.

Tout à coup, une lourde fumée les enveloppa. Ils se sentaient étouffer et ne pouvaient que difficilement répondre à leurs camarades restés là-haut dans la neige.

Soudain quelques pétilllements éclatèrent au-dessus de leur tête, et ils aperçurent des languettes de flammes glisser entre les fentes solives.

Cette nuit de Noël, il y aura des pores grillés!

Les cinq gendarmes, au dehors impuissants et épouvantés, entendaient les cris désespérés de leurs compagnons. Que faire? Six pieds de neige les séparaient de la toiture.

On se mit avec rage à débayer la neige. Le toit atteint, on enleva quelques pierres. Par ce trou, un nuage de fumée se dégagea plus intense, traversée de jets de flammes furibonds.

Les deux gendarmes étaient couchés dans l'âtre, où ils s'étaient réfugiés pour casayer d'y rencontrer quelques souffles d'air. Leur face était convulsée et leur membres contractés.

Ils ne l'avaient pas pris! ALMÉ GIRON.

Le téléphone de la reine

On a parlé de la révolution que causera l'emploi du téléphone dans l'industrie théâtrale. On a dit qu'un bon bourgeois entendra la pièce sans quitter ses pantoufles, et que, quand les expériences d'optique dont on s'occupe auront donné tous leurs résultats on aura véritablement le théâtre au coin de son feu.

A ce propos, un journaliste a cité la bonne fortune qu'il avait eue d'arriver au téléphone de l'Exposition d'électricité, au moment où le rideau tombait, et, par conséquent, d'entendre les conversations particulières qui se tenaient sur la scène.

Pareille aventure vient d'arriver à la reine des Belges, qui, du fond de son château de Laeken, assistait à une répétition générale des Templiers qui avait lieu au théâtre de la Monnaie.

Un maladroit a, parait-il, rapporté l'impression de ce juron avait produite sur l'auguste indiscret, et maintenant tout se passe comme si elle était là. Eh bien! le courtisan a simplement enlevé à sa souveraine la saveur particulière de ces sortes de surprises.

A propos de téléphone du château de Laeken. Perkéo, le correspondant du Figaro, nous en lâche une terrible.

Il annonce que le deuil qu'a pris la cour de Belgique, à la suite de la mort du roi d'Espagne, empêcha la reine d'assister tous les jours, dans sa petite loge, suivant son habitude aux représentations de son théâtre favori, mais que, grâce au téléphone, elle se passa le spectacle sans se dérangier.

En révélant ce petit truc de sa souveraine, que je suis loin de blâmer moi, affeux républicains! quelle a pu être l'intention de Perkéo?

Est-ce d'amener une brouille entre l'Espagne et la Belgique, dans un moment où cette malheureuse Espagne n'en a pas encore fini avec les Carolines, et où tous les partis se préparent à aggraver la minorité du petit successeur d'Alphonse XII, qui n'est pas encore né, de prononciamientos les plus variés?

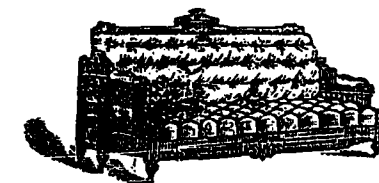
A-t-il voulu simplement faire rôtir, par une vicomtesse de Basseville quelconque, ce problème de bienséance: Si le théâtre n'est pas deuil, le téléphone est-il deuil?

On le demande. JEAN DES GAULES.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons.

NOUVELLE INTÉRESSANTE. HOVER



Comme Sofa. N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort.

Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

Prix de \$30 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets 30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

Les modes à Siam.

Les modes ne changent pas à Siam comme en France, si nous en croyons une amusante anecdote rapportée par M. d'Hérison dans son Journal d'un interprète en Chine.

Lorsque, en 1856, M. Charles de Montigny, chargé de renouer avec les Siamois des relations interrompues depuis deux cents ans, arriva dans le golfe de Siam, les dignitaires du pays eurent la délicate pensée de lui faire honneur en revêtant notre costume national.

La dernière ambassade que Siam avait envoyée en France, dit M. d'Hérison, était arrivée vers la fin du règne du roi Soleil. Le roi avait comblé de présents les ambassadeurs, qui emportèrent, entre autres choses, toute une garde-robe de costumes à la dernière mode du jour.

M. de Montigny les prit pour des masques; ils prirent le conseil pour un sauvage mal habillé.

Pensée d'un grammairien: Chaque année, tout le monde fête Noël; Noël par ci, Noël par là: et Chapsal, on l'oublie donc?

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BORSECOURS No 1 Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663 Effets livrés à domicile gratis.

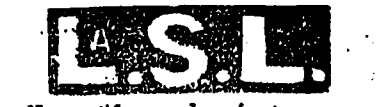
Montreal, 23 mai 1884.—34

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirope calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

PRIX CAPITAL \$75,000.

Billets \$5 seulement, parties en proportion.



Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires. J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank SAMUEL H. KENNEDY, Pres. State National Bank. A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, publierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

Incorporée en 1858 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semestres, comme auparavant, commençant en mars 1886.

Occasion splendide de gagner une fortune. PREMIER GRAND TIRAGE, CLASSE A, DANS L'ACADEMIE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 12 JANVIER 1886, 1886ème TIRAGE MENUEL.

Prix capital - \$75,000 100,000 Billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquantièmes en proportion.

Table with columns: LISTE DES PRIX, 1 Prix Capital de \$75,000, 2 Prix de \$10,000, etc.

Prix d'Approximation de \$750, \$500, \$250.

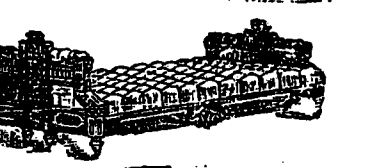
Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE. SOFA-LIT BREVETÉ.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant



Comme Sofa.

Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

Prix de \$30 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets 30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.